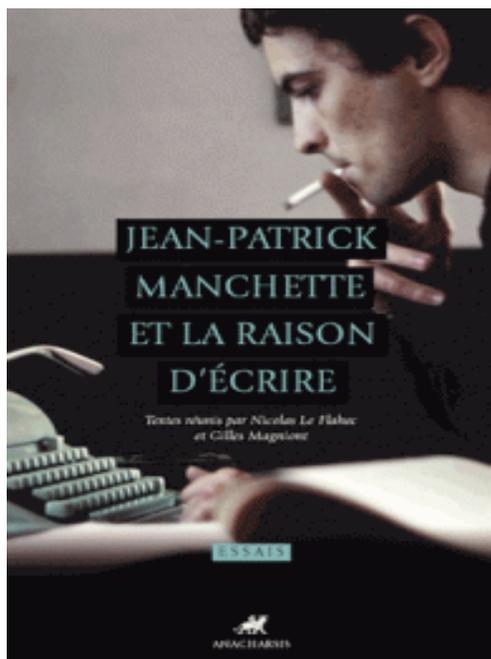


“Jean Patrick Manchette et la raison d’écrire”

Textes réunis par Nicolas Le Flahec et Gilles Magniont
Edition Anacharsis, mars 2017 - ISBN : 9791092011449



Se perdre dans le laboratoire de l'écriture...

Iris, un spectacle du T.O.C. à partir du roman inachevé de Jean-Patrick Manchette

Muriel Malguy
Mirabelle Rousseau

La compagnie T.O.C. est un collectif de théâtre d'Île-de-France qui existe depuis quinze ans. Notre travail porte sur des écritures non théâtrales, des textes théoriques ou inachevés. Notre génération n'a pas connu les romans de Manchette à leur parution, mais en 2005 lorsque Gallimard a réédité les *Romans noirs* ; nous venions de monter un texte de Guy Debord, Manchette a été une réelle découverte.

Pour commencer, nous avons organisé une lecture du *Petit Bleu de la côte ouest* au Collectif 12 de Mantes-la-Jolie en 2006, puis nous avons mené plusieurs ateliers avec des étudiants de l'Université de Saint-Quentin-en-Yvelines et d'Aix-en-Provence, à partir de *Cache ta joie !*, l'unique pièce de théâtre de Manchette, datant de 1979, et *Mésaventures et décomposition de la Compagnie de la Danse de Mort*, le scénario de 1968 dont *Cache ta joie !* est issue.

En 2014, nous montons un texte inédit et inachevé que nous confie Doug Headline : *Marie Immaculée*, dont nous tirons une forme courte présentée en appartement. Il s'agit d'un projet de roman érotique, « le premier porno communiste de l'histoire du monde », une adaptation de *Juliette* de Sade à travers l'histoire de l'initiation sexuelle et politique de la jeune comtesse Marie Immaculée, via le récit de son voyage sur le chemin de la Révolution en 1917.

Désormais sérieusement accrochés au style de Manchette, nous décidons de monter un spectacle plus important à partir d'un roman, et relisons tous les textes accessibles ; nous optons pour un matériau inachevé et tardif, ce sera *Iris*, créé en novembre 2015 au Nouveau Théâtre de Montreuil.

Nous avons choisi de monter *Iris* parce que l'aspect éclaté du matériau permettait un jeu de construction et de remontage pour une possible adaptation théâtrale. Nous avons aussi été séduits par l'intrigue autour des acteurs dans le milieu du cinéma. L'histoire d'*Iris* est celle d'un comédien

raté qui se fait recruter pour servir de sosie à un milliardaire, à l'occasion d'une fête commémorative au cours de laquelle survient un spectaculaire attentat visant le magnat. Le comédien s'en sort de justesse. La tentative d'écriture s'arrête ici ; nous ne pouvons qu'imaginer la suite du roman que Manchette laisse inachevé et dans lequel Maurer/Liberzon aurait enquêté et compris qu'il a été mis à son insu dans une situation de "chèvre pour appâter le tigre"¹. Les thèmes sont le cinéma des années 1960, l'image, le double, la spectacularisation du monde dans les années 1980. Le style est très maîtrisé, l'ambiance est noire.

Entamé dix ans après *Nada*, *Iris* est un roman sur le cinéma mais aussi sur le terrorisme, qui reste pour Manchette "le grand sujet noir actuel". Celui-ci n'est plus le fait de la violence légitime de l'Etat ou d'un groupuscule "dont la gaucherie dépasserait les bornes", mais d'un individu isolé et sans motifs précis. Dans ces années 1980, la critique de la société du spectacle remplace et englobe la seule analyse marxiste, et à travers *Iris* Manchette s'interroge sur la responsabilité des images, leur dimension spectaculaire, mimétique et anesthésiante, et sur la temporalité rapide et aveuglante de l'attentat. Le mobile du tueur reste obscur, mais nous savons qu'il s'entraîne à tirer sur le Causse, "comme il avait vu qu'au cinéma, les héros font". Le personnage principal, quant à lui, aliéné et manipulé, renonce finalement à toute résistance dans le complot dont il a été victime.

Si *Iris* nous a intéressés, c'est aussi parce que l'univers de la fin des années 1980 nous était familier. Cet état d'esprit à la fois politique et désabusé, la critique sociale présente dans ce style ironique et parodique, cette volonté de parler d'un ennemi toujours invisible, tout cela nous semblait encore furieusement contemporain.

Iris dépasse le seul champ de la série noire, et appartient plutôt au genre du « néo thriller » (conflit mondialisé impliquant de nombreux personnages). Manchette fait bouger les lignes du genre tout en travaillant son style, employant une langue sophistiquée qui côtoie l'argot le plus trivial. Il est aussi un merveilleux dialoguiste et nous n'avons pas eu de mal à prendre en charge les scènes dialoguées qui étaient déjà prêtes à être jouées.

Pour comprendre la genèse de l'écriture, nous avons dû mener une longue enquête. Nous avons découvert à la BNF d'autres versions non éditées du texte. Manchette reprend de nombreuses fois son début et nous avons finalement accès à sept versions, ainsi qu'aux notes dévoilant le plan intégral. Ensuite, nous avons tenté de dater les différentes étapes de l'écriture, qui s'étend de 1981 à 1988. Les notes du journal nous ont appris que les titres successifs du roman étaient *Kulturkampf*, *Doublure Lumière* ou *Le Lieu de l'action*, puis *Iris*. Nous avons établi que le personnage principal s'appelait d'abord Maurer puis Liberzon. Le modèle de Victor Bester, le magnat, est Howard Hugues. Derrière le duo Alba Joy Black et Victor Bester, planent les fantômes de Gérard Lebovici et Véronique Troy. L'attentat est inspiré par ceux de Sadate, Jean Paul II, et JFK.

La séquence de l'attentat est la séquence ultime du texte tel qu'il nous est parvenu. On ne connaît jamais le mobile du tueur et il est probable que Manchette voulait cacher le mobile jusqu'à un certain point pour créer un suspense, ou bien qu'il l'ignorait lui-même. Ses notes de travail

1 J.-P. Manchette, Romans noirs, Quarto Gallimard, note du 9 septembre 1981, sur *Iris*.

confirment cette hypothèse.

Les différentes versions d'*Iris* nous ont conduits à poser des principes pour la représentation. Dans notre spectacle, les potentialités du récit se développent dans une scénographie qui juxtapose plusieurs espaces et permet de raconter l'histoire sur plusieurs plans : un bureau de production dans lequel le tournage se prépare, un plateau de tournage dans lequel le film se tourne, et un écran de projection, sur lequel est projeté le film que nous avons tourné à partir d'une des versions du texte. La scénographie propose au spectateur un regard traversant entre ces trois plans et les différentes versions qui sont présentées simultanément.

Le thème central pourrait être résumé ainsi : qu'est-il arrivé au cinéma entre les années 1960 et 1980 pour qu'il passe du stade de l'artisanat à celui d'industrie du divertissement ? L'acteur d'*Iris* a subi un déclassement, mais il reste aveugle sur les raisons qui l'ont éloigné de son art et de son métier. L'équipe artistique et le spectateur se retrouvent dans la même position que le personnage principal, Maurer/Liberzon, enquêtant sur un récit fragmenté et sans issue.

Les notes de Manchette sont utilisées dans le spectacle comme des titres ou des intermèdes pour articuler et éclairer les différentes versions et nos choix de montage. Les interviews de Manchette, extraits de films ou archives télévisuelles, permettent d'inscrire le roman dans son « temps et son espace ».

Iris est une adaptation théâtrale d'un roman inachevé sur le cinéma ; la forme est hybride et entraîne un théâtre de montage, dont l'aspect littéraire produit une écriture de plateau : la narration nous oblige à inventer des modalités de récit, à construire des situations et des dispositifs qui permettent à l'histoire de se raconter. Nous avons eu beaucoup de plaisir à adapter, penser, classer les versions, et à proposer à travers le montage, une dramaturgie de ces fragments. Les spectateurs apprécient le travail de l'écriture, tout autant que l'histoire, puisque le dénouement reste à l'état d'hypothèse. Le processus du roman qui se cherche, les thèmes qu'il charrie et l'impasse dans laquelle il nous laisse, constituent une expérimentation littéraire passionnante que nous partageons avec le public, invité à se perdre avec nous dans le laboratoire de l'écriture.

L'histoire d'*Iris* est celle d'un double renoncement : celui de Liberzon à combattre, et celui de Manchette à terminer son roman. Si, à travers ce spectacle, nous interrogeons le désenchantement et la radicalisation qui émanent de ces années 1980, ce n'est pas pour sombrer dans une lecture complotiste du monde, noire et sans salut, mais pour adopter une attitude critique, à l'image du style de Manchette, libre, cinglante et combative.

Muriel Malguy et Mirabelle Rousseau, janvier 2016

***Iris* d'après le roman inachevé de Jean Patrick Manchette** – création au Nouveau Théâtre de Montreuil, novembre 2015 – Le T.O.C. / dramaturgie Muriel Malguy, mise en scène Mirabelle Rousseau www.letoc.fr